

## TENDANCES DEFORMANTES

*anglais: distortion purposes; allemand: entstellenden Tendenzen*

### Définition:

Terme utilisé par Freud pour dénommer l'ensemble des mécanismes défensifs à l'œuvre dans les formations collectives concernant principalement leurs productions mythiques et religieuses. Leur but est de cacher la vérité historique événementielle au profit de la croyance aux mythes en vigueur au sein d'une collectivité humaine. Le terme de *déformation* prend la même signification s'il est appliqué à ces mêmes formations.

### Historique et commentaires:

Le terme de *tendance déformante* apparaît pour la première fois chez Freud dans son livre *L'homme Moïse et la religion monothéiste* dans une note en bas de page (page 93) du chapitre "Si Moïse fut Egyptien" à propos de la circoncision qui aurait été introduite chez les Juifs par Moïse, un Egyptien, et non au temps des Patriarches au temps de l'alliance entre Dieu et Abraham. Puis, commentant son assertion, il écrit: "Plus tard, lorsque ces motifs secrets seront découverts, nous espérons parvenir à nous justifier". Il s'agit, en effet, de découvrir les contenus de vérité historique qui se cachent derrière leurs expressions mythiques. Mais Freud mesure l'importance de l'enjeu de cette entreprise et, dès les premières lignes de l'ouvrage, il écrit: "Enlever à un peuple l'homme qu'il honore comme le plus grand de ses fils n'est pas chose qu'on entreprend volontiers ou d'un cœur léger, surtout quand on appartient soi-même à ce peuple. Mais, précise-t-il, on ne s'autorisera d'aucun exemple pour repousser la vérité au profit d'un hypothétique intérêt national, et l'on est en droit d'attendre de l'élucidation d'un réseau de circonstances un gain pour notre connaissance". Par là, il définit sa position qui peut apparaître comme une sorte d'allégeance à ce que certains ont appelé le mythe scientifique de Freud mais qui est, en fait, une recherche de la vérité historique événementielle au même titre qu'il a voulu rechercher le sens des rêves et des fantasmes.

En 1929, dans *Malaise dans la culture*, après avoir évoqué la difficulté à appliquer les connaissances acquises dans la névrose individuelle à la "névrose sociale", Freud avait écrit: "Malgré ce surcroît de difficultés, on peut s'attendre à ce qu'un jour quelqu'un s'engage dans l'entreprise hasardeuse d'une telle pathologie des communautés culturelles" (page 332). En 1934, sans doute motivé par les événements politiques inquiétants de l'époque, il commence la rédaction de son *L'homme Moïse et la religion monothéiste* et il affirme, s'engageant lui-même dans la voie "hasardeuse" qu'il avait prévue pour un autre: "...nous avons jeté un pont par-dessus le fossé qui sépare la psychologie individuelle de la psychologie des masses, nous pouvons traiter les peuples comme l'individu névrosé" (page 196).

Depuis le début du siècle, il est clair que le problème de la pensée collective constituait une part importante de la réflexion de la jeune société psychanalytique. Attendu son incidence dans la

culture et dans la vie de l'homme en général, il sembla que la psychanalyse dût statuer sur elle. C'est ce que commencèrent à faire Karl Abraham et Otto Rank, auxquels il est nécessaire d'ajouter le nom de Carl Gustav Jung<sup>(1)</sup> qui, avec ses archétypes, bascula du côté de la pensée collective. Précisons, toutefois, qu'il s'agissait de la pensée collective chez l'individu singulier. Bien que le terme de "tendances déformantes" n'apparaisse que dans un travail tardif de Freud, il est clair que, dès *Totem et tabou*, la phobie de l'inceste qui conduit au tabou des femmes du clan et à l'érection du totem comme substitut du père qu'il est interdit de tuer, sont autant de tendances déformantes défensives par rapport aux désirs primaires qu'il est nécessaire de refouler. Il en est de même pour l'ambivalence des sentiments à laquelle sont associées la projection et l'identification. Le chapitre "Animisme, magie et toute-puissance des idées" montre comment l'homme habille la réalité pour s'épargner l'humiliation de son impuissance face à la nature. La même constatation peut être faite à propos de la *Psychologie des masses et analyse du moi* où, aux thèses déjà développées dans *Totem...*, il ajoute l'idéalisation avec un idéal du moi identifié au chef auquel tous les membres de la foule s'identifient pour former une masse. Remarquons que Freud formule ici une authentique théorie de fonctionnement groupal: l'idéalisation du chef tient lieu de mythe unificateur de la formation collective considérée. Cette idéalisation tient lieu aussi de tendance déformante, en effet, son rôle est de préserver une certaine image du chef pour maintenir active l'identification unificatrice. Poussant la comparaison un peu plus loin, Freud découvre au sein des formations collectives, des trajets d'associations, des processus défensifs comme le déplacement et le transfert, des répétitions, des fixations etc.;; à l'image de ceux rencontrés chez l'individu et il écrira à la fin de *Totem et tabou*: "Il n'a sans doute échappé à personne que nous postulons l'existence d'une âme collective dans laquelle s'accomplissent les même processus que ceux ayant leur siège dans l'âme individuelle" (page 179).

Le thème choisi par Freud pour illustrer son sujet est représenté par le déni du meurtre de Moïse par la communauté juive. Cet acte traumatique (il insiste plusieurs fois sur cet aspect "traumatique" du meurtre sur la communauté désignée) est lui-même l'objet d'une interprétation qui est une hypothèse: le meurtre de Moïse est aussi une répétition du meurtre du père des temps primitifs. "Ce fut un cas où "la mise en acte" prit la place du souvenir comme cela se produit si souvent pendant le travail analytique avec les névrosés. Mais à l'incitation du souvenir que leur apportait la doctrine de Moïse, ils réagirent par la dénégation de leur acte..."(*L'homme Moïse...*, page 181). La deuxième cause de ces tendances est imputée à la préservation de l'ethnie qui est menacée par la révélation de la vérité historique. C'est ainsi que par "suite de "motifs nationaux", pour reprendre les termes de Rank, la légende aurait subi un remaniement pour prendre la forme que nous lui connaissons" (*ibidem* page 71). Freud veut appliquer la méthode psychanalytique issue de son expérience clinique à l'étude du mythe biblique et il constate que l'on "n'a pas le droit de demander à des formations mythiques religieuses d'observer de grands égards à l'endroit de la cohérence logique" (*ibidem* page 117) mais le remanieur est "maladroit" et laisse transparaître des indices de travestissement auxquels Freud est familiarisé par son expérience analytique et c'est ce qui l'amène à dénommer le premier chapitre de son livre *Moïse, un Egyptien* et d'en soutenir l'hypothèse. En effet, "à quoi aurait pu servir au peuple juif une légende qui faisait de son grand homme un étranger" interroge-t-il? (*ibidem*, page 72).

En 1938, dans les "Remarques préliminaire" de la deuxième partie de son ouvrage, Freud demeure convaincu de la justesse de ses conclusions et de sa méthode. "Cette conviction, je l'ai acquise il y a un quart de siècle lorsque j'écrivais mon livre intitulé *Totem et tabou* (1912), et depuis ce temps elle n'a fait que se fortifier. Depuis cette époque, je n'ai plus douté de ma thèse, à savoir que les

phénomènes religieux ne sont accessibles à notre compréhension que d'après le modèle des symptômes névrotiques de l'individu, en tant que retour de processus importants, depuis longtemps oubliés, ayant eu lieu au cours de l'histoire primitive de la famille humaine, qu'ils doivent leur caractère contraignant à cette origine même et donc qu'ils agissent sur les êtres humains en vertu de leur contenu de vérité *historique*" (*ibidem* pages 136/7). Ce point est important si nous n'oublions pas que Freud a grandi dans le culte de la raison scientifique. Par cela, il concède une certaine "vérité" à ce qui apparaît comme un détournement de la raison de la part des formations religieuses. Aussi fait-il remarquer: "Il faut souligner avec une netteté particulière que tout morceau de passé qui revient se fraie un chemin avec une puissance particulière, qu'il exerce une influence incomparablement forte sur les masses humaines et élève une prétention irrésistible à la vérité, contre laquelle l'objection logique reste impuissante - à la manière du *credo quia absurdum*. Ce curieux caractère ne se comprend que sur le modèle de la folie délirante des psychotiques. Nous avons saisi depuis longtemps qu'un morceau de vérité oubliée réside dans l'idée délirante.....Nous devons concéder aussi aux dogmes des religions un tel contenu de vérité, une vérité que nous devons nommer *historique*; les religions portent certes en elles le caractère de symptômes psychotiques, mais en tant que phénomène de masse elles sont soustraites à la malédiction de l'isolement" (*ibidem*, page 175/6).

Nous ne pouvons rapporter les diverses cogitations de Freud autour du texte biblique, nous nous limiterons à ses conclusions qui dégagent les mécanismes en jeu afin de ne pas être entraînés dans une discussion sur l'historicité de ce qu'il avance. En fait, le texte biblique est subsidiaire par rapport à ce qu'il veut démontrer, à savoir, l'existence de "tendances déformantes" dans les formations collectives, qu'il lui semble important de repérer et de connaître pour comprendre leur fonctionnement. La "vérité historique" est un de ces concepts dont il dit encore au paragraphe qui lui est consacrée et à propos du surgissement de l'idée d'un grand dieu, il écrit: "Dans la mesure où elle est déformée on est en droit de la qualifier d'*illusion*; dans la mesure où elle amène le retour de ce qui est passé on doit l'appeler *vérité*." (*ibidem*, pages 234/5). Il s'agit donc bien de la façon dont on regarde le phénomène, le *vertex* aurait dit Bion. A partir de la constatation de ces deux versants de la même représentation qui en autorise l'existence, Freud va décrire les mécanismes qui vont acheminer un événement depuis sa forme initiale "vraie" à sa forme transformée d'"illusion".

L'effacement, qui concerne dans ce cas, l'effacement des traces du meurtre de Moïse et qui est l'équivalent du refoulement avec des déformations qui font disparaître la différence entre les "deux" Moïse, l'Egyptien et le Madianite. Pour les mêmes raisons et, profitant que la cohérence temporelle ne compte pas, Freud perçoit que les temps de l'Exode et de la fondation de la religion furent rapprochés: "le long laps de temps qui s'écoula entre les deux fut nié" (*ibidem*, page 107). Il voit à l'origine de ces phénomènes une fusion des deux Moïse et une fusion des deux croyances ce qui l'amène à percevoir des noms théophores et il fait alors le parallèle avec les *condensations*. Dans le cas particulier où des tendances opposées seraient fusionnées, il dégage des *formations de compromis* dans lesquelles deux sortes de tendances issues d'un traumatisme, en l'occurrence le meurtre de Moïse, tentent d'obtenir la prépondérance. "Cette opposition des réactions crée des conflits qui, en règle générale, ne peuvent parvenir à aucune conclusion" (*ibidem*, page 164). Le compromis de Cadès, issu de la double origine du dieu juif: Yahvé le dieu primitif et Elohim, provenant d'Aton importé d'Egypte par les Lévités, constitue pour Freud un exemple de cette formation de compromis qui évacue le meurtre de Moïse dont la trace est néanmoins toujours présente, mais ne se manifestant que plus tard, en apportant "au peuple juif une série de rudes épreuves et d'expériences douloureuses; son dieu devint dur et sévère, s'assombrit en quelque sorte"

(*ibidem*, page 146).

Cette résurgence après un temps assez long amène Freud à poser une *période de latence* fondée sur le fait qu'il existait "un temps au cours duquel on ne trouve plus trace de l'idée monothéiste" (*ibidem*, page 152). Mais, si les processus défensifs semblent bien fonctionner pendant cette période, les contradictions internes finissent par réapparaître et il parle alors d'un *retour du refoulé*. En fait, si les falsifications, les mutilations de textes, les renversements en des contraires et les amplifications dans le sens des intentions secrètes ont bien fonctionné elles ont laissé apparaître entre-temps des indices, des traces visibles pour l'œil habitué du psychanalyste qui lui permettent de les repérer et même de reconstituer la vérité historique à la recherche de laquelle il exerce ses efforts. Allant dans ce sens, la circoncision dont il a déjà été question lui apparaît comme une de ces inventions "particulièrement maladroite" (*ibidem*, page 117) destinée à se distinguer des autres mais qui, en fait, rattache les Juifs aux Egyptiens. De même, au début de son ouvrage et en s'aidant des remarques d'O. Rank, il avait mis en évidence une inversion dans le mythe mosaïque des thèmes correspondants dans les autres traditions, ce qui l'avait alerté pour étayer son hypothèse de l'origine égyptienne de Moïse.

Freud ayant définitivement assimilé les fonctionnements groupaux à des processus psychotiques, il convient de se pencher sur ce qu'il appelle ce "refoulé" qui fait retour. Ce sont des "manifestations incompréhensibles, réclamant une explication et la condition qu'il ait existé une expérience initiale oubliée par la suite" (*ibidem* page 158). Il y constate le caractère de contrainte et évoque les impressions éprouvées dans la petite enfance que l'on appelle *traumatiques*. Il n'est dès lors pas étonnant qu'il parle de *fixation* au traumatisme et de *compulsion de répétition* qui sont les productions de sa deuxième théorie des pulsions et de sa deuxième topique où il constate la difficulté particulière de certains phénomènes psychique à une élaboration psychanalytique. Ainsi, dès lors que nous sommes dans un processus psychotique, la réalité n'a que peu d'effet sur la croyance au mythe et sur le développement des répétitions qui en découlent. De là le fait que le peuple Juif paie éternellement le meurtre inavoué du père. L'indépendance par rapport aux autres processus psychique fait de ces éléments, comme pour le psychotique, "un Etat dans l'Etat, un parti inaccessible, impropre à la collaboration, qui peut cependant réussir à dominer l'autre, ce qu'on appelle normal, et le plier à son service. Si cela se produit, une réalité psychique interne en arrive à prédominer sur la réalité du monde extérieur, le chemin qui mène à la psychose est ouvert" (*ibidem* page 164). "Les religions, écrit-il un peu plus loin, portent certes en elles le caractère de symptôme psychotique, mais en tant que phénomène de masse, elles sont soustraites à la malédiction de l'isolement", ainsi, en groupe, on peut être psychotique sans en subir les inconvénients. Ce qui correspond à la "réalité interne" du psychotique qui s'exerce au mépris de la réalité tout court, ce sont les productions des formations collectives où la mise en acte prend la place du souvenir d'où l'inexorable répétition "incompréhensible".

### **Conclusion:**

Les tendances déformantes n'ont pas été érigées en concept psychanalytique. Leur isolement dans une définition résidait dans le fait qu'elles rassemblent les processus que Freud avait repérés au sein des formations collectives et qu'il les avait intégrées dans sa théorie en établissant un parallèle avec les processus de l'individu névrosé. En identifiant le caractère psychotique de ces fonctionnements, Freud amorçait une théorie pour la compréhension des formations collectives, du décryptage de leurs processus défensifs pour préserver leurs mythes en vigueur, défenses qui sont de l'ordre du

déni de tout ce qui pourrait remettre en question leurs thèmes. Et puisqu'il avance l'idée de "traiter des peuples comme l'individu névrosé", nous pouvons nous demander s'il n'associait pas le traitement de la psychose à celle de ces formations groupales dont il mesurait, cependant, la grande difficulté.

(1) C'est sans doute dans la correspondance entre Jung et Freud que ce dernier nous éclaire le plus quant à sa position de fond par rapport aux mythes. Dans sa lettre du 17 décembre 1911, Freud, qui est engagé dans la rédaction de "Totem et tabou", écrit à Jung: "Or le mythe dans la Genèse est probablement la misérable défiguration tendancieuse d'un apprenti prêtre, qui, comme nous le savons aujourd'hui, a condensé en un récit deux sources différentes, d'une manière tout à fait imbécile (comme en rêve)." Freud parle ensuite des "défigurations" des "motifs mythologiques" subies au cours de leur développement sur un mode plus général.